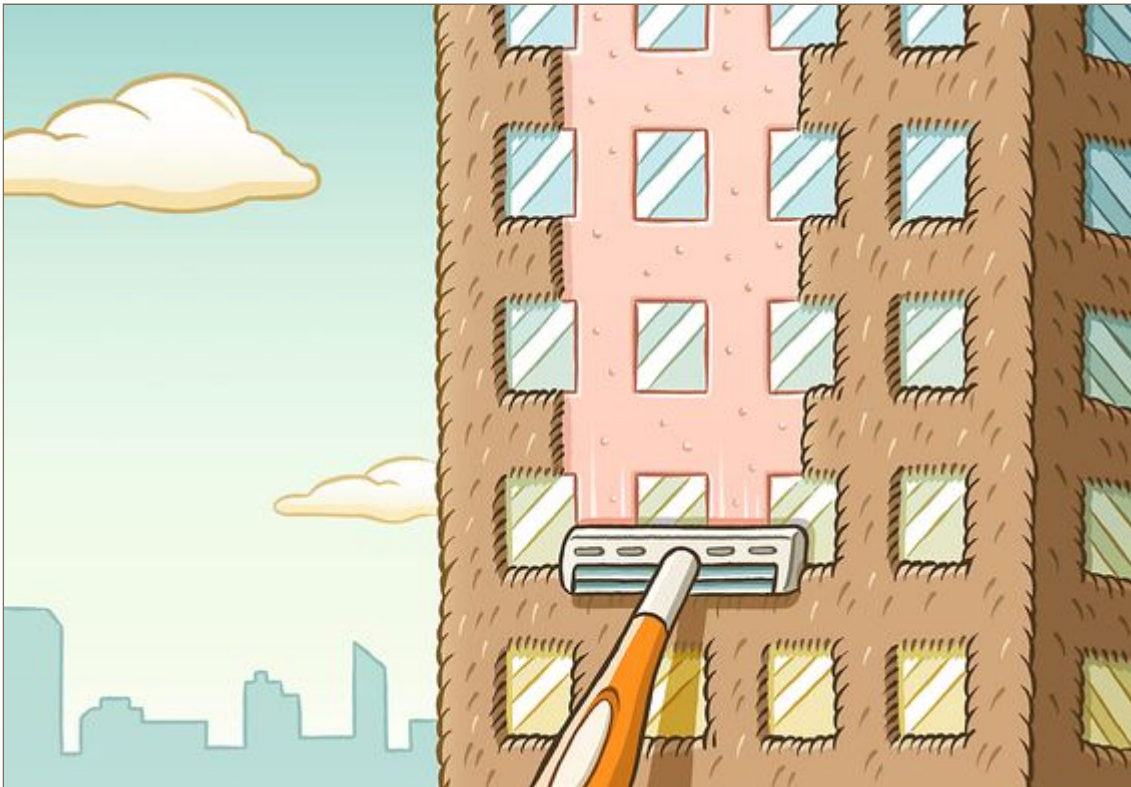


Aménagement urbain : la parité en construction



Les questions de genre commencent à être intégrées dans les cursus. Objectif : rendre la ville plus égalitaire



Les villes favorisent-elles, de manière consciente ou inconsciente, des usages majoritairement masculins ? A première vue, le décor est planté : équipements sportifs extérieurs se limitant à des appareils de musculation, des skate-parks ou des terrains de basket ; toilettes publiques absentes ou peu indiquées ; stations de métro non accessibles avec une poussette ; rues mal éclairées, propices à créer un sentiment d'insécurité ; cours de récréation qui peuvent facilement être " squattées " par quelques joueurs de foot, reléguant les filles aux marges... Sans parler des noms de rues célébrant des personnages masculins dans leur écrasante majorité ou des affiches publicitaires qui surfent sur des stéréotypes de genre.

Comment faire en sorte que les villes soient plus agréables à vivre pour tous, et notamment pour les femmes ? A l'ère des *smart cities*, cette approche entre timidement dans les formations des étudiants qui fabriqueront les cités de demain. " *Les sociologues sont entrés dans les écoles d'architecture depuis une trentaine d'années. Mais la réflexion sur l'impact du genre dans les constructions et les aménagements est très récente*, décrit l'architecte Anne Labroille, qui enseigne dans le master d'urbanisme de Paris-Nanterre. *Cette approche a commencé à se diffuser dans les départements de géographie et les instituts d'urbanisme. Aujourd'hui, elle entre – timidement – dans les écoles d'architecture.* "

Terrain miné

L'école d'architecture de Marne-la-Vallée (Seine-et-Marne) propose ainsi, depuis deux ans, un séminaire sur la prise en compte du genre dans l'aménagement. Elle lancera au second semestre un cycle autour de la représentation " genrée " de l'espace dans les films. " *Nous allons aussi inviter plus de femmes dans nos conférences, avoir des jurys mixtes, et introduire cette perspective un peu partout* ", dévoile la directrice de l'école, Amina Sellali.

" *On a de plus en plus de demandes sur ces questions* ", confirme Olivier Charoin, qui enseigne à l'école d'architecture de Bordeaux. Dans cette ville, justement, le sociologue Yves Raibaud organise des balades urbaines avec des étudiants pour étudier la ville genrée. A l'école de Paris-La Villette, un colloque a été organisé en 2017 sur ces thèmes.

Des collectifs d'architectes et d'urbanistes se montent, comme le Mouvement pour l'équité dans la maîtrise d'œuvre (MEMO). A l'ENTPE, une école lyonnaise spécialisée dans l'aménagement du territoire, les étudiants sont amenés, lors d'un cours, à décentrer leur vision de la ville, à imaginer celle-ci " *du point de vue d'une personne qui a la charge de ses enfants et travaille* ", raconte Camille Martinez, qui réalise une thèse sur la prise en compte du genre dans les politiques d'aménagement.

Reste que cette vision de la ville et de ses usages différenciés selon les sexes, à rebours de la tradition française républicaine et universaliste, ne fait pas consensus. Elle tranche avec une tendance à aborder la question des usagers de manière homogène ou à travers un prisme socio-économique.

Le genre est rarement considéré comme une variable en soi. D'aucuns mettent en avant le fait que ce type d'approche enferme les femmes dans certaines fonctions (comme celle de s'occuper des enfants), même si, dans les faits, elles en -assument majoritairement la charge. " *Il faut se battre pour que ces enseignements soient pris au sérieux par certains collègues*, reconnaît une enseignante. *Pourtant, cette approche suscite beaucoup d'intérêt chez nos étudiants.* "

Urbanistes et architectes le savent : autour de ces sujets, le terrain est miné, et les malentendus sont légion. " *Je ne crois pas qu'hommes et femmes aient fondamentalement une vision différente de la ville*, précise l'architecte Ingrid Taillandier, qui enseigne à l'école de Versailles. *Mais ce qui est sûr, c'est que par leurs habitudes et leurs responsabilités les femmes sont plus souvent amenées à développer un sens pratique, une attention spécifique à l'usage et aux différentes sensibilités.* "

Pour Stéphanie Dadour, enseignante-chercheuse à l'école d'architecture de Grenoble, " *il ne s'agit pas de faire des espaces différenciés, mais d'apporter un regard critique sur les équipements ou les types d'espace qui font statu quo, et qui produisent involontairement des usages très masculins. Tout l'enjeu est de concevoir des aménagements qui ne génèrent pas des situations de domination d'un groupe sur un autre* ".

Envisager la ville de manière plus pratique, plus simple à vivre au quotidien pour tous... Plus facile à dire qu'à faire. Car cette approche genrée de la ville remet en cause un certain modèle fonctionnaliste du développement urbain. C'est là tout son intérêt. " *Cela permet de faire évoluer la ville avec la société. Par des choses simples : construire systématiquement des crèches près des bureaux, penser les logements pour d'autres modèles familiaux, avec plus d'espaces partagés ou adaptables aux différentes étapes de la vie* ", décrit Lucile Biarrotte, doctorante de l'université Paris-Est, qui prépare une thèse portant sur les " *pratiques inclusives en aménagement et urbanisme* ". C'est aussi imaginer des usages flexibles pour tel ou tel équipement – un terrain de sport qui peut aussi servir d'espace pour faire de la gym – ou " *construire des bancs publics qui ne filent pas les collants* ", glisse Ingrid Taillandier.

Réfléchir, enfin, à ce qui crée un sentiment de sécurité et de légitimité à occuper un espace urbain. C'est tout le travail d'Anne Labroille, qui planche sur l'aménagement de l'ancienne petite ceinture de Paris. " *Cette voie ferrée abandonnée peut être perçue comme anxigène, en particulier pour les femmes*, fait valoir cette architecte du collectif MEMO. *Nous avons donc imaginé un mobilier urbain de jalonnement à des endroits stratégiques, fait en sorte que les bancs soient localisés en groupe, et non pas isolés. On a aussi travaillé sur l'indication des sorties, éliminé les endroits où on pouvait se cacher.* "

Approche peu répandue

Même si cette approche se diffuse dans les formations, elle est encore peu répandue dans le monde professionnel. " *Les logiciels de planification utilisent très peu les éléments liés à l'impact social d'un aménagement sur les hommes ou les femmes* ", constate Pascale Lapalud, de la plate-forme Genre et ville. La prise en compte du genre n'est pas un critère contraignant dans les cahiers des charges.

Mais là aussi, des frémissements existent. La Mairie de Paris a publié un guide référentiel sur le genre et l'espace public et lancé un appel d'offres pour l'aménagement de places qui mentionnait spécifiquement cette dimension. " *Je pense que la question du genre, c'est comme le développement durable au début des années 2000, commente Stéphanie Dadour, à Grenoble. A l'époque, la prise en compte de l'environnement était proposée dans les cursus en option. Aujourd'hui, cela irrigue les recherches et les projets de tous les cursus, du moins les discours, cela devient une évidence.* " Rendez-vous dans quinze ans.

Jessica Gourdon

© Le Monde

◀ **article précédent**

Les musées français cherchent...

article suivant ▶

" L'image de l'architecte,...